

BEYOĞLU

DIRECTION :

Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Paşa
TÉL.: 41892

REDACTION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52
TÉL.: 49266

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le 9ième anniversaire de la fondation des "Halkevleri"

Une allocution du Dr. Refik Saydam

Ankara, 23 A. A. — Le premier ministre, M. Dr. Refik Saydam a ouvert par le discours suivant, prononcé à la Maison du Peuple d'Ankara, la cérémonie qui a été célébrée aujourd'hui dans toutes les parties du pays à l'occasion du 9ème anniversaire de la fondation des Maisons du Peuple et de la création de 4 nouvelles Maisons et de 57 Chambres Populaires.

Chers concitoyens, Aujourd'hui, c'est le 9e anniversaire de la fondation des premières 14 Maisons du Peuple. Nous avons ouvert jusqu'à présent 379 Maisons et 141 Chambres du Peuple.

J'inaugure à nouveau aujourd'hui 4 Maisons et 57 Chambres du Peuple. Ainsi 383 Maisons et 198 Chambres du Peuple serviront de guides aux citoyens dans les domaines culturels et sociaux.

J'inaugure, en même temps, dans les salons de la Maison du Peuple d'Ankara l'Exposition de dessin et de photographie d'amateurs des Maisons du Peuple qui se compose des œuvres des membres de nos Maisons du Peuple. Cette exposition, dont la première a été inaugurée l'année dernière, constitue une œuvre précieuse d'encouragement matériel et moral pour les jeunes et aptes «Halkevleri».

L'anniversaire que nous célébrons aujourd'hui n'est pas seulement celui des Maisons et des Chambres du Peuple, mais aussi la fête culturelle du P. R. P. qui réunit dans son sein tout le corps social turc.

Le spectacle de la nation turque

Je vous prie, en ce heureux moment, de porter votre attention au spectacle offert non seulement par les concitoyens rassemblés dans les Maisons et les Chambres du Peuple, mais pour toute la nation turque unie avec une intelligence et une foi inébranlable autour de son cher Chef National et qui remplit nos cœurs d'une légitime fierté.

Je suis convaincu d'exprimer une vérité en disant que, parmi les facteurs qui ont créé cette union, figurent aussi les Maisons et les Chambres du Peuple.

Je vous avais dit, l'année dernière, que malgré l'aide qu'elles recevaient du parti, il y avait un certain nombre des Maisons et des Chambres du Peuple dont les travaux par suite de quelques entraves ne marchaient pas à souhait et je vous en ferais connaître les noms si elles continuaient à négliger leur activité. Je suis heureux de vous annoncer que le nombre de ces Maisons et de ces Chambres qui dépassait la trentaine se trouve réduit à trois. J'espère que celles-ci aussi pourront arriver, au cours de cette année, au même niveau de rendement que les autres.

Le devoir envers la Patrie

Je tiens à vous signaler, encore une fois, que le principal facteur de l'activité des Maisons et des Chambres du Peuple réside, avant tout, dans la formation culturelle et sociale du peuple par un groupe de personnes pénétrées et conscientes de leur mission. Je leur recommande également d'être méticuleux dans l'établissement de leur budget.

Je salue avec des sentiments d'affection et de gratitude les Maisons du Peuple qui s'efforcent dans la voie tracée par notre Chef National et notre Parti, d'accomplir leurs devoirs envers la Nation et la Patrie.

Le Duce a parlé hier devant les hiérarchies du Fascio romain

Quoi qu'il arrive, l'Italie demeurera aux côtés de l'Allemagne

Nous reproduisons ci-bas les notes que nous avons sténographiées hier au cours de la transmission par Radio du discours prononcé par le Duce à l'occasion du rapport annuel des hiérarchies du fascisme romain au Théâtre Adriano:

Camarades de l'Urbe,

Je suis venu aujourd'hui pour vous regarder fermement dans les yeux, prendre votre température et rompre mon silence, qui m'est pourtant cher en temps de guerre.

Depuis quand l'Italie est-elle en guerre?

Vous êtes-vous jamais demandé, à l'heure que chacun de nous réserve à la méditation, dans le programme de sa journée, depuis quand l'Italie est en guerre?

Ce n'est pas seulement depuis 8 mois, comme le pourraient croire ceux qui annotent superficiellement la chronique; ce n'est pas seulement depuis septembre 1939, lorsque, à la faveur du jeu des garanties à la Pologne, la Grande-Bretagne déclara la conflagration européenne.

Nous sommes en guerre depuis six ans, et précisément depuis février 1936 lorsque parut le premier communiqué officiel annonçant la mobilisation de la «Politana».

La guerre d'Éthiopie était à peine terminée que, de l'autre rive de la Méditerranée, nous parvint l'appel de France et de sa révolution nationale. Pouvions-nous, nous autres, fascistes, laisser cet appel sans réponse? Pouvions-nous laisser perpétrer de sanglantes ignominies par de soi-disant fronts populaires? Pouvions-nous ne pas accourir à l'aide de ce mouvement de relèvement national et moral, dont Antonio de Rivera avait été le créateur, le promoteur de son ascension et le martyr?

(Non, répond la foule des auditeurs.) La première escadrille fut envoyée en Espagne le 27 juillet 1936. Le jour même, nous eûmes les premiers morts.

En réalité, nous sommes en guerre depuis 1922, c'est à dire depuis le jour où nous avons levé l'étendard de notre révolution contre le monde de la maçonnerie et du démo-capitalisme. Nous étions alors une poignée d'hommes. Le libéralisme, la démocratie, la ploutocratie, déclaraient et firent alors la guerre contre l'Italie par tous les moyens économiques et financiers, par le sabotage même quand nous nous livrions à cette œuvre de reconstruction intérieure qui demeurerait dans l'histoire comme le document indestructible de notre volonté créatrice.

L'Italie désirent ajourner le règlement de comptes...

En septembre 1939, au lendemain de deux guerres qui nous coûtèrent des sacrifices en hommes relativement modestes, mais qui nous imposèrent un effort financier et d'intendance simple et énorme, ainsi que cela sera démontré ailleurs, sans vouloir vous fatiguer inutilement par des chiffres, nous eussions préféré

que le règlement de comptes entre deux mondes fût retardé autant que cela était nécessaire pour compenser le matériel consommé ou cédé.

Mais le développement des événements et de l'histoire ne le permirent pas; l'histoire vous prend à la gorge et vous contraint à agir. Ce n'est pas la première fois que cela arrive dans le cours de l'histoire de l'Italie. Si nous eussions été prêts dans une proportion de 1000/0, nous fussions entrés en guerre dès septembre 1939 et non en juin 1940.

Durant ce bref laps de temps, nous avons affronté et surmonté des difficultés exceptionnelles.

Les victoires de l'Allemagne, fulminantes, écrasantes, ont éliminé l'éventualité d'une longue guerre continentale. Depuis lors la guerre sur terre est terminée et elle ne se rallumera plus. A cette victoire, l'Italie a contribué puissamment par sa non-belligérance qui a immobilisé et retenu d'immenses forces terrestres, navales et aériennes du bloc franco-anglais. Certains affectent de croire que notre intervention en guerre en juin 1940 était prématurée; ce sont les mêmes qui, alors, la considéraient tardive.

Notre ennemi principal, le plus puissant, l'ennemi No. 1 était encore sur pied. C'est l'ennemi contre lequel nous sommes engagés dans une lutte sans merci que nous continuerons jusqu'à la dernière goutte de sang.

Les difficultés de la guerre italienne

Une fois les armées de la Grande-Bretagne sur le Continent européen définitivement liquidées, la guerre devait assumer un caractère essentiellement naval et aérien, et, en ce qui nous concerne, également colonial.

Il est tout un ordre de facteurs à la fois géographiques et historiques qui ont imposé de tout temps à l'Italie l'obligation de faire la guerre sur les théâtres les plus difficiles, outre mer et dans les déserts. Les fronts s'allongent sur des milliers et des milliers de km. Il y a là un facteur dont les commentateurs étrangers, amers et ignorants, devraient tenir compte.

Pendant les quatre premiers mois de la guerre, l'Italie a infligé de rudes coups à l'ennemi, sur terre, sur mer et dans les airs.

Voir la suite en 4me page)

Il n'y a rien de changé dans la politique de la Turquie

Nous ne saurions rester indifférents aux activités qui viendraient à se dérouler dans notre zone de sécurité

Ankara, 23. A. A. —

Le journal «Ulus» publiera demain matin l'interview suivante sur la déclaration bulgare-turque :

Depuis quelques jours, nous publions des dépêches d'agences contenant différents commentaires et interprétations au sujet de la déclaration qui fut signée le 17 février entre la Bulgarie et la Turquie. Une partie de ces commentaires et de ces interprétations ont eu parfois un caractère tout à fait contraire au sens et au but de ce document de paix, d'amitié et de confiance.

A ce propos, l'«Ulus» a jugé utile d'éclairer l'opinion publique turque ainsi que tous les intéressés qui peut-être se laisseraient aller à des doutes. Il s'est adressé, à cet effet, directement au ministre des Affaires étrangères, M. Şükrü Saracoğlu, et le pria de lui accorder une interview.

Voici la question que le rédacteur de l'«Ulus» posa à M. Saracoğlu :

— Vous avez suivi la publication faite autour de la déclaration bulgare-turque. Parmi ces écrits, des commentaires et opinions contradictoires furent émises allant de celle-ci «La Turquie a entraîné la Bulgarie dans le sillage de la politique anglaise, jusqu'à celle-là «La Bulgarie a attiré la Turquie dans la politique de l'Axe». Ne pensez-vous pas qu'il serait en ce moment opportun de dire quelques mots pour définir la politique turque?

Le ministre, qui accueillit notre rédacteur avec courtoisie, lui donna, avec la netteté et la sincérité qui sont propres, la réponse suivante :

— Il n'y a rien de changé dans la politique turque. La Turquie reste fidèle à ses alliances. Elle est décidée à vivre en bons termes avec toutes les

puissances, particulièrement avec ses voisins. La Turquie ne saurait en aucune façon rester indifférente aux activités étrangères qui viendraient à se dérouler dans sa zone de sécurité. La Turquie s'opposera par les armes à toute agression qui serait dirigée contre son intégrité territoriale ou son indépendance.

L'accord turco-bulgare est l'entente de deux Etats dont la volonté est la sauvegarde de leur paix, qui se tendent cordialement la main en déclarant n'avoir nulle part un but agressif quelconque. Toute intention qui se manifesterait dans les mêmes circonstances et pour la réalisation d'un but pareil serait d'ailleurs accueillie par la Turquie avec le même empressement.

Le litige entre l'Indochine et le Thaïlande

Vichy, 24 A. A. — D. N. B.

Les revendications territoriales thaïlandaises envers l'Indochine, annoncées au cours des négociations à Tokio sont très grandes. Comme on le fait savoir dans les milieux bien informés de Vichy ces revendications ne s'étendent pas seulement aux peches formées par le Mekong, mais aussi à d'autres territoires des provinces indochinoises du Laos et du Cambodge.

Les revendications territoriales s'élèvent au total à 70.000 kilomètres carrés, malgré un certain nombre de diminutions faites prétendument par l'initiative du Japon.

Dans les milieux français on déclare à ce sujet qu'on trouvera sans doute très difficilement un règlement de ce litige sur cette base.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

VATAN

Deux conseils pour
que notre amitié avec
l'Angleterre soit sereine,
nette et durable

M. Ahmet Emin Yalman rapporte tout au long les opinions qui lui ont été exprimées par les lecteurs au sujet de son récent article sur les relations turco-britanniques. Et il conclut :

Il faut que l'amitié turco-britannique puisse être de celle qui sont basées sur l'égalité et la confiance réciproque. Il faut qu'elle puisse toujours opposer le maximum de résistance aux microbes de l'intrigue, des soupçons et des intérêts privés.

A cet égard, il y a deux questions qui doivent être rectifiées :

La première, c'est la situation de la Corporation britannique. Si cette corporation doit constituer un bon pont économique entre la Turquie et l'Angleterre, il faut qu'elle cesse d'être un organisme indiscipliné. Est-elle une institution semi-politique ? Est-elle une institution d'intérêt général qui travaille seulement à améliorer les relations économiques entre les deux pays ? Ou bien est-elle une société de commerce de guerre, qui, le cas échéant, recherche des bénéfices allant jusqu'à la spéculation et qui tend à créer des monopoles superflus ? Si cette question est laissée dans le doute cela fera le jeu d'éléments irresponsables qui pourront se donner libre cours ; notre amitié sera entraînée dans une impasse, contrairement aux véritables intérêts et aux désirs des Turcs et des Anglais. Et lorsque nous ouvrirons les yeux, nous trouverons en présence de choses désagréables, difficiles à rectifier.

Dans les conditions actuelles du monde, une bonne corporation britannique peut rendre service aux relations économiques entre les deux pays. A condition toutefois qu'elle présente l'aspect d'une institution officielle et responsable. A condition que les bénéfices légitimes qu'elle recherche en vue de couvrir ses frais inévitables ne soient pas un élément de spéculation et qu'elle assure cette atmosphère de confiance qui est la condition première de tout commerce.

La seconde question est celle de la propagande. Les Anglais doivent se rendre compte qu'en Turquie, la propagande est inutile. Nos journaux ne le cèdent en rien aux journaux britanniques en ce qui trait à la défense de notre cause commune. Notre public également a fait sienne cette cause commune.

Mais une propagande dépourvue de sens intervient-elle, toute cette harmonie en est troublée. Les hésitations commencent.

La question suivante se pose aux esprits : « Que veulent les Anglais ? Est-ce que l'étroite amitié que nous entretenons du point de vue des intérêts turcs ne leur suffit pas et recherchent-ils une amitié anglaise hors des véritables intérêts turcs et qui leur soit contraire, c'est-à-dire veulent-ils créer une nouvelle Association des Amis de l'Angleterre ? »

Voici le conseil que nous donnons à nos amis anglais : Qu'ils évitent comme le péché les éléments douteux qui recherchent leur intérêt sur le terrain de la propagande. Les publications auxquelles se livrent ces éléments, au lieu d'être en faveur des intérêts anglais, leur seront contraires ; il faudra les accueillir comme une propagande de l'Axe et ne les approuver en aucune façon.

La propagande la plus efficace et la plus durable à laquelle les deux pays amis pourront se livrer l'un à l'égard de l'autre est la suivante :

1.— Donner la possibilité à notre amitié de se défendre contre les jeux de l'intrigue et des intérêts particuliers et de ne reposer que sur sa propre sincérité ;

2.— Discuter tout de suite dans une

atmosphère de considération et de confiance réciproques les incidents qui pourraient engendrer des malentendus ;

3.— Demeurer toujours fidèles à une forme de relations sereines, nettes et sincères.

Tasviri Eşkâr

Les Allemands entre-
ront-ils finalement
en Bulgarie ?

Ce confrère estime qu'il ne faut pas perdre de vue le fait que les concentrations allemandes et Roumaines ne sont pas nécessairement destinées à la Bulgarie.

D'abord, il se peut que les Allemands visent par ces concentrations à entretenir la guerre des nerfs, c'est-à-dire à obliger l'ennemi à un état d'incertitude perpétuelle.

Par ces menaces continuelles à l'égard des Balkans, ils peuvent tendre à exercer une répercussion sur la guerre en Libye, par exemple. Effectivement, ces jours derniers l'offensive anglaise paraît arrêtée. Mais nous ne croyons pas qu'elle cesse complètement.

D'ailleurs, il ne semble pas que l'attaque éventuelle allemande sur Saïraque doive exercer une répercussion sur les opérations en Afrique où les Anglais ont eu tout le temps de concentrer suffisamment de troupes.

La dernière hypothèse qui subsiste c'est qu'avant la grande action que les Allemands ont décidé d'entreprendre, au printemps, ils veulent tenter une diversion dans les Balkans. Effectivement, n'avaient-ils pas entrepris l'action en Norvège avant l'attaque contre la Hollande et la Belgique ?

Bref, en raison des informations insuffisantes qui nous parviennent, il est difficile de se faire une opinion catégorique. Attendons, par conséquent, le développement des événements. En tout cas, la Turquie est prête.

IKDAM Sabah Postasi

L'ébullition
en Méditerranée
et dans les Balkans

Malgré l'atmosphère de calme engendrée par l'accord turco-bulgare, note M. Abidin Lover, il y a des indices qui démontrent que l'on est à la veille de troubles dans les Balkans.

Les femmes et les enfants de la colonie britannique se disposent à quitter Sofia. Le voyage au Caire du ministre des Affaires étrangères et du chef d'Etat-major de l'empire britannique, le fait que les Anglais aient proclamé une zone de guerre toute la Méditerranée centrale, les côtes de l'Italie méridionale et de l'Afrique septentrionale semblent indiquer que quelque chose se prépare non seulement dans les Balkans, mais depuis la Méditerranée jusqu'à la mer Noire.

Il y a beaucoup d'éventualités qu'une action de grand style soit entreprise par l'Angleterre ou par l'Axe, ou encore par les deux à la fois.

Un précieux manuscrit

On vient de découvrir un exemplaire de l'œuvre du grand poète turc Ali Şir Nevai, intitulée « Mahbubülkürb » à Afyon, à la bibliothèque de Gazi Ahmed Musa. Cette œuvre avait été reproduite à la suite d'un manuscrit de l'ouvrage de Muhiddin Arabi, intitulé « Ehbâyülûm », qui figure dans le catalogue de la bibliothèque sous le No 478.

C'est le professeur Edib Ali Baki qui s'en est aperçu le premier au cours de certains travaux qu'il avait entrepris. Quoique on ne puisse pas fixer avec toute l'exactitude voulue la date à laquelle ce manuscrit a été écrit, on estime qu'il est vieux de 3 à 4 siècles.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

La route Londres-Istanbul

La construction de la grande route transeuropéenne Londres-Istanbul a été arrêtée par la guerre. Toutefois la construction de la partie de cette grande voie de communication qui traverse notre pays continue.

On envisage de boiser ses abords aux environs de Topkapı, de façon que les voyageurs qui arrivent en notre ville en aient tout de suite une vision favorable et attrayante.

M. Prost recommande tout particulièrement le reboisement du point d'intersection des deux routes qui vont vers Edirne et vers Rami. La direction des Forêts a été chargée de la réalisation de ces projets.

L'aménagement des rives
du Bosphore

L'urbaniste M. Prost a achevé l'élaboration du plan d'aménagement de détail des deux rives du Bosphore. Dans ce travail, il s'est attaché avec un soin tout particulier à respecter les beautés naturelles ainsi que les villas historiques qui s'y trouvent encore.

Une route, large de 25 mètres, s'étendra de part et d'autre de l'estuaire, jusqu'à son embouchure sur la mer Noire.

En vue d'éviter que les autos soient obligées de réduire leur vitesse aux virages, on prendra certaines dispositions inspirées des règlements internationaux en vigueur à cet égard.

On s'efforcera d'éviter le plus possible qu'il y ait des constructions sur le rivage immédiat d'Europe et d'Asie de façon à permettre aux promeneurs de jouir constamment de la vue du Bosphore.

Enfin, et c'est surtout cela qui est essentiel, on ne permettra plus l'érection de fabriques sur les rives du Bosphore ; toutes les installations industrielles de notre ville seront concentrées sur la Cornée-d'Or.

Encore la viande...

La Commission pour le Contrôle des Prix entendra au cours de sa réunion d'aujourd'hui les bouchers qui vendent la viande au détail. Malgré que la liste des prix qui a été fixée ait été adoptée par l'Union des bouchers, des plaintes continuent à être formulées. Les grossistes ont consenti à laisser aux détaillants un gain de 10 pstr. par kg. Il semble toutefois que pratiquement les accords qui ont été pris ne sont pas respectés !

C'est cette question de la part de bénéfice des détaillants qui fera l'objet des échanges de vues au cours de la réunion d'aujourd'hui.

La comédie aux cent
actes divers

LA ROBE PERDUE

La plaignante est une femme de taille moyenne plutôt replette ; la tête recouverte d'un voile noir. Elle s'exprime en termes dont la traduction rend mal le pittoresque.

— Je suis de celles, Monsieur le juge, que les menaces n'effraient pas. On a beau me dire que l'on me battra, que l'on me tuera, je ne m'émeus pas peur si peu. Mais ma belle robe neuve, l'inonder d'eau sale, cela je ne tolérerais pas...

Et pourquoi, je vous prie ? N'ai-je pas payé mon loyer ? Ai-je convoité le mari de cette femme ? Est-ce que je reçois des hommes chez moi toutes les nuits ? Non... simplement, nous sommes en mésintelligence et l'on prétendait m'expulser de chez moi...

— Mais j'ai un contrat, « Madama », ai-je dit. Et je vous paye régulièrement, que pouvez-vous vouloir de plus ?

Un soir, son mari est venu frapper à ma porte. Il m'a dit : « Moi, je mets un homme en poudre si cela me chante. Tu quitteras cette maison, ou je te tuerais ! »

Naturellement, je n'ai fait qu'en rire...

L'autre jour, j'ai été invitée par Hasibe. C'est une dame de la « haute ». Elle a un appartement au Taksim. J'ai donc mis ma meilleure robe pour aller la voir. Au retour, comme je frappais à la porte, on a projeté sur moi un seau d'eau sale.

Arrêts facultatifs abolis

Conformément à la décision qui en avait été prise antérieurement, en vue de contribuer à accélérer les services des trams, 29 arrêts facultatifs ont été abolis.

Pourquoi le fromage est-il cher ?

D'intéressantes révélations — le mal n'est pas excessif — ont été faites lors du congrès des épiciers au sujet du commerce du fromage. Les épiciers payent 9 Ltqs. 1/2 le bidon de fromage blanc ; cela fait que le kg. de ce produit leur revient à 62 pstr. Or, ils sont tenus de le vendre à 55 pstr., donc à perte.

Comme ils achètent le fromage sans facture, il n'a pas été possible d'identifier les intermédiaires qui se livrent à la spéculation sur cet article, aux dépens des intérêts des épiciers d'abord et aussi du public, en dernière analyse.

Un orateur a demandé à tous les congressistes de s'engager solennellement par serment, à ne plus acheter le fromage sans facture. Il ne semble pas que les assistants aient beaucoup goûté au serment du Jeu de Paume. Et, finalement, il a été décidé de charger le conseil d'administration de contrôler plus étroitement le commerce du fromage...

L'ENSEIGNEMENT

Les étudiants d'archéologie
à Iskenderun

On signale d'Iskenderun l'arrivée de cette ville d'un groupe de dix étudiants de la section d'archéologie de l'Université d'Istanbul conduits par leurs professeurs, le docteur M. Arif Mafit et les assistants MM. Münire Karacalar. Le groupe, qui se livra à des recherches au Hatay, a passé un jour à Iskenderun. La Municipalité a offert un banquet en son honneur.

... Et ceux de mécanique
à Ankara

Les étudiants de dernière classe de la section des ingénieurs mécaniciens de l'Ecole Technique de notre ville, qui ont entrepris ainsi que nous l'avons annoncé une tournée d'instruction à travers le pays, sont actuellement à Ankara. Après s'être inclinés devant la tombe provisoire d'Atatürk, au Musée d'Ethnographie, ils ont visité les services de la Direction Générale des Chemins de Fer, la Station de T.S.F. ainsi que la centrale d'électricité d'Etimesut. Ils doivent quitter aujourd'hui la capitale pour Kayseri, Sivas, Karabük et Zonguldak.

C'était là une gentillesse du couple. Ma belle robe était perdue...

Je suis partie plaignante et vous savez bien faire, Monsieur le juge, je ne leur pardonnerais pas cela.

Le tribunal n'a pas pu établir le fait de la douche improvisée dont se plaint la plaignante, mais il a retenu le fait des menaces formulées et a condamné leur auteur à 5 jours de prison.

UNE RUSE NOUVELLE

Un paysan naïf traversait, en promeneur, une de nos rues. Deux hommes le précédèrent tout à coup, se prirent de querelle. Les grilles des coups de poing se mirent à pleuvoir.

Notre paysan voulut séparer les combattants. Qui n'en eut pas fait autant à sa place ?

Naturellement, les deux adversaires continuèrent à se colleter et, dans leur fureur, essayaient d'écarter le médiateur.

A ce moment, des agents de police arrivèrent. Et ils ne tardèrent pas à découvrir le fond de l'aventure.

La querelle était simulée. Les prétendus adversaires, qui semblaient si acharnés, sont deux récidivistes, Abdullah et Mehmed, qui avaient imaginé ce subterfuge pour pouvoir palper les poches de leur victime, dans son rôle de médiateur éventuel, et lui arracher sa bourse.

Il y a là un procédé nouveau qui a vivement intéressé les agents. Les deux récidivistes ont été livrés au tribunal.

Communiqué italien

Rien d'important sur le front grec ni sur le front terrestre en Cyrénaïque. -- Violents combats en Afrique Orientale. -- La guerre aérienne. -- Un succès d'un sous-marin dans l'Atlantique

Rome, 23. A. A. —

Communiqué No. 261 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Sur le front grec, rien d'important à signaler. Nos formations de bombardiers attaquèrent maintes fois efficacement l'une des bases navales ennemies. Un avion ne rentra pas.

En Afrique du Nord, rien d'important à signaler sur le front terrestre. Les avions du corps aérien allemand effectuèrent des actions en piqué contre les vapeurs mouillés dans un des ports de la Cyrénaïque. Un vapeur fut atteint par des bombes de gros et de moyen calibre. Pendant la

journée du 21, des avions allemands bombardèrent intensément une des bases aériennes et un des ports ennemis. On a en outre mitraillé efficacement des colonnes de troupes.

En Afrique Orientale, zone de Cameroun (Erythrée) une action de l'ennemi a été repoussée. Dans le bas Djouba, une colonne motorisée qui avait essayé de s'approcher des positions de Torba fut contre-attaquée par un de nos bataillons ambara et forcée de se replier avec des pertes sensibles.

Des avions ennemis bombardèrent une des localités du Goggiam, sans causer des dommages sensibles. Un avion ennemi fut abattu par la défense.

Dans le ciel du bas Djouba, un autre avion britannique fut abattu par notre chasse. Pendant l'incursion aérienne contre Massauah, dont parle le bulletin d'hier, deux avions anglais furent abattus par la D. C. A.

Un sous-marin commandé par le capitaine de corvette Riccardo Boris a torpillé et coulé en Atlantique un navire-citerne ennemi de 6.500 tonnes.

Communiqué allemand

La guerre au commerce maritime. -- Les attaques contre l'Angleterre. -- L'aviation allemande en Méditerranée. -- Pas d'incursion de la R. A. F.

Berlin, 23. A. A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

Au nord-ouest des Hébrides, outre les navires signalés dans le bulletin du 20 février, deux autres grands navires marchands ennemis ont été atteints sérieusement par des bombes qu'on peut escompter leur perte.

Le 22 février, un vapeur de 7.000 tonnes a été bombardé et coulé dans la même région et deux grands navires marchands ont été sérieusement atteints.

Des avions de combat légers ont at-

Communiqués anglais

Activité des avions allemands sur le littoral anglais

Londres, 23. A. A. — Communiqué des ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure publié hier soir :

Il y eut de l'activité aérienne ennemie principalement au large des côtes de l'Est et du Sud-Est au cours de la journée d'aujourd'hui. Peu d'avions ennemis franchirent la côte et on ne signale pas de bombes lâchées.

L'activité de la R. A. F.

Londres, 23. A. A. — Communiqué du ministère de l'Air publié dimanche après-midi :

Cette nuit, un petit contingent de bombardiers de la R. A. F. attaqua la base navale ennemie de Brest. Aucun de nos appareils n'est manquant.

Un avion du service côtier n'est pas retourné d'une patrouille au cours de la journée d'hier.

Communiqué hellénique

Activité restreinte

Athènes, 23. A. A. —

Communiqué officiel du haut-commandement des forces armées helléniques No. 119 du soir du 22 février :

Activité restreinte des patrouilles et de l'artillerie. Nous fîmes quelques prisonniers.

taqué un champ d'aviation en Angleterre Orientale. Un hangar et des avions au sol ont été détruits.

Des avions allemands ont bombardé une usine en Ecosse septentrionale et ont attaqué au moyen de mitrailleuses un camp militaire, plusieurs trains de marchandises et des colonnes motorisées en Angleterre méridionale.

Malgré le temps défavorable, des avions de combat ont attaqué avec succès cette nuit les installations du port ainsi que d'autres objectifs militaires à Hull et y ont lancé des bombes de gros calibre.

En Méditerranée, des avions de combat ont touché avec des bombes de calibre moyen un petit vaisseau de guerre et un grand navire marchand.

Ils ont bombardé aussi les installations du port de Benghazi.

Au sud d'Agadabia, deux aérodromes et des concentrations de troupes ont été attaqués avec succès au moyen de bombes et d'autres armes à feu.

L'ennemi n'a pas fait d'incursion sur le territoire du Reich ni dans la nuit du 22 ni dans la nuit du 23 février.

Du 15 au 22 février, la D. C. A. et l'artillerie de la marine ont descendu 32 avions ennemis ; au cours de combats aériens un grand nombre d'avions ennemis a été détruit.

Au cours de cette période, l'aviation allemande a perdu 15 avions.

Sahibi: G. PRIM
Umumi Neşriyat Mûdûrû:
CEMİL SIUFI
Münakasa Matbaası,
Galata, Cümriik Sokak No. 57

Un coup d'œil d'ensemble sur le problème de la viande à Istanbul

M. Hüseyin Avni écrit dans l'«Akşam» :

Cette semaine, la question de la viande est entrée à nouveau dans la phase aiguë. Suivant certaines affirmations, les bouchers se livreraient à la spéculation. Les intéressés accusent, eux, les négociants en bétail. Le fait est que les intermédiaires sont trop nombreux. Enfin les négociants en bétail affirment que les arrivages d'Anatolie sont insuffisants, ce qui serait la cause de tout le mal.

Les organisations officielles chargées de contrôler les prix du bétail s'emploient à concilier ces affirmations contradictoires. Or, la question de la viande est-elle fonction des agissements d'une poignée de bouchers de quartier et de quelques négociants en bétail ? N'y a-t-il pas d'autres facteurs déterminants qui interviennent en l'occurrence ?

Voici les renseignements que nous avons recueillis à ce propos de diverses sources :

Une plaie ancienne

La question de la viande n'est pas de celles qui ont surgi depuis la guerre. Assurer au public d'Istanbul de la viande abondante et à bon marché avait revêtu, en son temps, l'aspect d'une véritable question d'Etat. Plusieurs tentatives avaient été faites dans ce but. Finalement, le prix de la viande avait baissé pour une série de causes naturelles.

Jadis, la viande consommée à Istanbul était constituée par les boeufs importés de Roumanie et les moutons provenant des provinces européennes de l'empire. Dès les époques les plus reculées, ce trafic était entre les mains d'intermédiaires et de spéculateurs et alors déjà, il y avait des périodes où la viande était chère, à Istanbul. L'histoire nous apprend que le chef de l'organisation des bouchers de l'armée mettait la main sur tous les arrivages de bétail et de viande de boucherie et ce n'est qu'après que les besoins des institutions officielles avaient été assurés que l'on livrait le reste pour les besoins du public.

Il arrivait souvent que, de ce fait, la population fut privée de viande. Les pâturages ont fait défaut de tout temps, aux environs d'Istanbul. Il fallait donc diriger immédiatement sur les abattoirs de Yedikule le bétail vivant qui arrivait à Istanbul. Ce qui empêchait de créer des réserves de bétail vivant pour les temps de disette.

En revanche, il faut reconnaître que, grâce aux arrivages de Roumanie on consommait en notre ville une viande excellente. C'est à cela d'ailleurs que les «kebapci» d'Istanbul sont redevables de la renommée dont ils jouissaient.

Depuis 1912-13...

Après que les provinces de Roumanie eussent été détachées de l'empire, la ville a commencé à être tributaire, pour son ravitaillement en viande, des provinces d'Anatolie et surtout des vilayets orientaux. Le bétail, qui subit une traversée de plusieurs jours, en bateau, sans soins, nous parvient affaibli. Et faute de pâturage, où le bétail aurait pu gagner du poids, on est contraint de le parquer dans des étables où on le nourrit de fourrages secs.

Souvent aussi, on l'abat tout de suite. Chez nous, quand on parle de «viande» on entend surtout le mouton et l'agneau; on pense tout de suite au «kivircik», au «dağlıç» et au «karaman» qui sont les trois catégories de viande de mouton consommée en notre ville. De tout temps, la municipalité s'est vue dans la nécessité d'imposer un prix à ces catégories de viande.

Après ce rapide coup d'œil à ce qui constitue l'«historique» de la question, voyons quelles sont les causes qui ont déterminé l'aspect actuel du problème.

Un phénomène de mauvais augure

1. — L'hiver dernier, la mortalité a été considérable parmi le bétail. A l'explosion de la guerre, les propriétaires de troupeaux, cédant à des inquiétudes injustifiées, ont abattu une partie de leur bétail. Il en est résulté une offre de viande très supérieure à la normale et une baisse sensible des prix sur le marché d'Istanbul. La baisse excessive du prix de la viande n'est jamais un très

bon signe.

Elle coïncide généralement avec les périodes où il y a disette de céréales et de fourrages, sécheresse et autres calamités semblables. Ainsi, la baisse la plus considérable du prix de la viande a été enregistrée en 1927, année où la récolte a été particulièrement maigre en Anatolie. Cette baisse qui s'est produite au début de la guerre ne pouvait être considérée comme normale.

2. — La consommation de la viande s'est accrue. On dit que, dans les vilayets orientaux, on a produit un million de kg. de conserves de viande («kavurma»). Il est vrai que, du fait que les exportations de bétail vivant à destination de l'U.R.S.S., ont cessées, les prix du bétail auraient dû baisser; mais ces exportations sont suspendues déjà depuis quelques années et ne constituent pas, par conséquent, un fait nouveau.

3. — Le bétail de boucherie provenant des vilayets orientaux est transporté en notre part par voie de Trabzon ; or, il arrive que, pendant certaines semaines, les transports maritimes soient suspendus.

4. — A Adana et dans certains autres vilayets les prix de la récolte sont très élevés. Notamment ceux du coton sont particulièrement rémunérateurs. De ce fait, la capacité de consommation des paysans s'est accrue. La consommation de la viande y a augmenté. Les négociants en bétail se plaignent donc de ce qu'ils ne parviennent plus à faire venir du bétail d'Adana.

5. — Il faut tenir compte d'une autre circonstance également, la hausse des prix du fourrage. Par suite de la cherté du fil de fer, les frais d'exploitation des pâturages ont augmenté. Le prix des fourrages s'en est ressenti.

Les facteurs qui empêchent la hausse

Nous venons d'énumérer jusqu'ici les facteurs déterminants de la cherté de la viande. N'y en a-t-il pas aussi qui agissent en sens contraire ?

Le premier de ceux-ci est constitué par le fait que les prix des peaux ont triplé faute de pouvoir en importer de l'étranger. Le Kg. de peau de mouton varie entre 135 et 140 pstr. D'où une tendance à accroître les abattages et un facteur qui combat la hausse des prix.

Notre but est d'indiquer ici le nombre et la variété des facteurs, en apparence les plus inattendus, qui interviennent dans les fluctuations des prix de la viande.

La commission pour le contrôle des prix s'efforce de donner une solution au problème dans les limites des frontières d'Istanbul. Or, la question est étroitement liée à la situation économique dans les autres parties du pays. La solution adoptée doit donc être à l'échelle du pays tout entier. Elle est donc du ressort du sous-secrétariat d'Etat au ravitaillement.

Une solution pourrait être constituée par la création de fermes et de pâturages aux environs d'Istanbul.

LA BOURSE

Ankara, 22 Février 1941

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	132.20
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 Fr. Suisses	29.7725
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	0.9975
Sofia	100 Levas	1.6225
Madrid	100 Pesetas	12.9375
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	26.5325
Bucarest	100 Leis	0.625
Belgrade	100 Dinars	3.175
Yokohama	100 Yens	31.1375
Stockholm	100 Cour. B.	31.0975

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

Istanbul Galat
Istanbul-1 ahçekap
Izmir

TELEPHONE : 44.656

TELEPHONE : 24.410

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU

CAIRE ET A ALEXANDRIE

Le Duce a parlé hier devant les hiérarchies du Fascio romain

Quoi qu'il arrive, l'Italie demeurera aux côtés de l'Allemagne

(Suite de la première page)

Depuis 1935, l'attention de notre état-major avait été attirée par la Libye. Toute l'œuvre économique, démographique et militaire des gouverneurs qui se sont succédés sur ce territoire, depuis lors, était destinée à faire de ces vastes régions désertiques une zone féconde. Ce qui a été réalisé dans ce domaine est tout simplement miraculeux.

La Libye, reconquise par le fascisme, se trouvait dans une situation militaire-particulièrement délicate du fait de l'obligation qui lui était imposée de soutenir la guerre sur deux fronts.

L'effort accompli peut être exprimé par ces quelques chiffres. Durant la période qui va du 1er octobre 1937 au 31 janvier 1941, on a envoyé en Libye, 15.000 officiers et 396.358 soldats. Avec ces troupes et avec les éléments indigènes on a constitué deux armées : la V^{me} et la XI^{me} comprenant 10 divisions nationales et libyennes. Durant la même période, 1924 canons ont été envoyés en Libye, de tous calibres, dont beaucoup des plus modernes ; 15.386 mitrailleuses ; 11 millions d'obus pour pièces d'artillerie ; 1.344.287.255 cartouches pour armes portatives ; 127.877 tonnes de matériel de génie ; 24.800 tonnes de vêtements et équipements ; 369 chars armés, dont une certaine proportion de chars lourds ; 9.584 autos ; 4.809 moyens motorisés.

La préparation de la Libye peut être qualifiée d'imposante.

On peut en dire autant de l'Afrique Orientale qui a été également préparée en vue de la résistance. Malgré la distance, malgré l'isolement total, la volonté et le courage des soldats, sans aucun espoir de secours leur permettaient de tenir tête vigoureusement. Ces troupes, qui sont les plus lointaines par la distance, sont aussi les plus proches de notre cœur. Commandées par un soldat de race, le Vice-Roi, avec le concours d'un groupe de généraux de choix, nationaux et indigènes donneront beaucoup de fil à retordre à l'ennemi, aux masses ennemies.

L'Italie ne fait pas du mensonge une arme de gouvernement

Durant les mois d'octobre et novembre, l'ennemi avait réuni des forces recrutées en trois continents et armées par le quatrième ; 15 divisions, abondamment pourvues de moyens, cuirassés et motorisés, étaient rangées contre nos lignes, dans la Marmarica, tenues par des divisions libyennes dont la valeur et la fidélité sont hors de doute, mais qui n'étaient pas les mieux préparées à soutenir le choc des moyens motorisés. Le 9 décembre commença la bataille : 5 ou 10 jours avant le moment que nous avions choisi pour notre propre avance ; après 2 mois de combats, elle a conduit l'ennemi à Benghazi.

Nous ne sommes pas comme les Anglais. Nous n'avons pas fait du mensonge un des moyens de l'art du gouvernement ni un narcotique pour le peuple. Nous appelons un chat, un chat.

Nous avons résisté avec acharnement, par fois avec fureur.

Notre plus grand ennemi a gagné une bataille. Il est inutile de vouloir diminuer la portée de son succès comme il a coutume de le faire, dans son incommensurable hypocrisie.

La XI^{me} Armée, avec ses hommes, son matériel et ses canons, a été anéantie ; la VI^{me} escadre aérienne s'est littéralement sacrifiée pour arrêter l'ennemi là où cela était possible.

Il est inutile toutefois de chercher à gonfler les chiffres du butin capturé, comme le font les Anglais.

Parceque nous sommes sûrs du degré de la maturité nationale, nous considérons de notre devoir de proclamer la vérité, toute la vérité et de repousser toute falsification.

Les événements que nous avons vécus pendant ces derniers mois ont eu pour effet d'exaspérer notre volonté et doivent accentuer cette haine de l'ennemi, précise, consciente, qui doit exister dans tous les coeurs et dans toutes les maisons et qui est un élément indispensable pour l'obtention de la victoire.

La guerre contre la Grèce

Le dernier appui de l'Angleterre sur le Continent était et est la Grèce. Seule, elle n'a pas renoncé à la garantie anglaise. La nécessité s'imposait de l'affronter.

L'accord à cet égard était absolu entre tous les facteurs de l'autorité militaire. J'ajoute que le plan d'opérations élaboré par le commandement en Albanie avait reçu l'approbation entière du commandement supérieur.

Nos troupes se sont comportées superbement. Les Alpines en particulier ont écrit des pages de sang et de gloire dont pourrait être légitimement fière toute armée. Quand on pourra raconter les épisodes de cette guerre on verra que la division « Giulia » a réalisé des prouesses légendaires. Les neutres, qui assistent en spectateurs lointains au choc des masses armées, devraient avoir tout au moins la pudeur de se taire et de ne pas formuler des jugements téméraires.

Les prisonniers qui sont tombés entre les mains des Grecs sont peu de milliers d'hommes, en grande partie blessés. Seule la rhétorique levantine peut hyperboliser ces pertes.

Les pertes grecques sont très élevées.

Et bientôt ce sera le printemps.

Et comme le veut la saison, notre saison, verra il bello ! Je vous le jure, et je vous affirme que cela viendra des quatre points cardinaux.

Des pertes non moins fortes ont été infligées aux Anglais. Dire, comme ils le font, que leurs pertes, au cours de 70 jours de combat en Cyrénaïque, ne dépassent pas 2.000 hommes, en fait de morts et de blessés, c'est vouloir en ajouter une note grotesque au drame de la guerre, c'est vouloir se dépasser eux-mêmes en matière d'effronterie, ce qui est une tâche singulièrement difficile. Ils devraient ajouter au moins un zéro au chiffre de leurs pertes pour être plus près de la vérité.

L'Angleterre

ne peut pas gagner la guerre

Depuis le 11 novembre, date à laquelle des hydravions torpilleurs anglais provenant, non d'une base grecque, mais d'un porte-avion en mer, ont réalisé le coup de Tarente, les épisodes de la guerre, ont suivi un cours défavorable pour nous. Il faut reconnaître que nous avons vécu des journées grises. Il en est ainsi dans toutes les guerres. Rappelez-vous des guerres puniques. Après Cannes, Carthage semblait triompher, mais finalement Rome ne l'en a pas moins effacée à jamais de la géographie et de l'histoire.

Notre capacité de relèvement dans le domaine moral et dans le domaine matériel est toujours formidable. Elle constitue une des caractéristiques essentielles de notre race. Ce qui compte c'est la bataille finale. Sur tous les théâtres de la guerre mondiale que nous livrons, sur mer et dans les cieux, nous nous battons jusqu'à ce que le compte l'Angleterre soit réglé. Il faudra nous battre durement et probablement aussi longuement. Le résultat final sera la victoire de l'Axe.

Car la Grande Bretagne ne peut pas gagner la guerre. Je vous le démontrerai par un raisonnement logique, qui sera un acte de foi soutenu par des constatations de fait.

Pas de paix séparée italienne

Ce raisonnement a pour prémisse dogmatique cette constatation : quoi qu'il arrive l'Italie continuera la guerre côte à côte avec l'Allemagne, jusqu'à la fin. Ceux qui pourraient être tentés de supposer quelque chose de différent oublient que notre alliance n'est pas seulement celle de deux Etats et de deux armées, mais celle de deux peuples et de deux révolutions qui sont destinées à donner sa marque au siècle.

La coopération, qui a été offerte par le Fuehrer, des détachements aériens et cuirassés en Méditerranée est une nouvelle preuve de la communauté de nos efforts et de nos forces.

L'Italie a dû porter seule sur ses épaules le poids des forces de l'empire britannique, d'un million de soldats britanniques et grecs, de 1.500 à 2.000 avions, d'autant de canots, de 500.000 tonnes de navires de guerre.

La collaboration des forces armées des deux pays est loyale. Et je dirai aussi, à l'intention de certains diffamateurs déloyaux de l'étranger, que l'attitude des soldats allemands en Sicile et en Libye est parfaite et digne d'une forte armée et d'une nation forte.

Un bilan d'ensemble

Le potentiel militaire de l'Allemagne n'a pas diminué, mais s'est accru au cours de 8 mois d'hostilités. Les pertes humaines qu'elle a subies représentent un chiffre minime comparativement aux masses qui sont entrées en action ; les pertes en matériel sont plus que compensées par l'immense butin qui a été capturé, et ont un caractère insignifiant.

L'unité du commandement politique et militaire est fermement entre les mains du Fuehrer, de celui qui fut autrefois le simple soldat volontaire Adolf Hitler et qui donne aux opérations l'empreinte profonde et irrésistible de la révolution. C'est à dire du national-socialisme dont sont animés tous les combattants, du dernier des soldats au plus grand des chefs. La Grande-Bretagne en subira prochainement les effets.

2. — L'armée allemande dispose d'une supériorité immense en quantité et en qualité et n'a pas encore atteint la limite de ses ressources.

Nous avons, nous, plus de 2 millions sous les armes. Nous pourrions en avoir, 4 le cas échéant.

3. — L'Angleterre, au cours de la présente guerre mondiale, est isolée. Aujourd'hui l'Axe est l'arbitre du Continent européen et a un allié, le Japon.

Les Etats scandinaves sont, directement ou indirectement, dans l'orbite de l'Allemagne, la Hongrie et la Roumanie ont adhéré au pacte tripartite. La France, la Hollande et la Belgique gravitent aussi dans l'orbite de l'Allemagne. En Méditerranée, l'Espagne est notre amie.

Il reste la Russie mais elle a un intérêt politique fondamental à demeurer à l'avenir, comme elle l'est actuellement, favorable à l'Allemagne.

Il reste aussi le Portugal, la Suisse et, pour quelque temps encore, la Grèce.

Tout le reste est hors de l'influence de la Grande-Bretagne ou contre elle.

4. — Le renversement de la situation, comparativement à 1914-18 est très net. Le blocus était alors une arme terrible ; aujourd'hui, c'est une arme émoussée. De bloquée, l'Angleterre devient bloquée, et elle le deviendra toujours davantage, jusqu'à la catastrophe.

5. — Le moral des pays de l'Axe est infiniment supérieur à celui de la Grande-Bretagne, parce qu'ils se battent pour la victoire alors qu'elle, ainsi que l'a dit Lord Halifax, se bat parce qu'elle ne peut pas faire autrement.

Il est ridicule de compter sur un fléchissement du moral du peuple italien. Ceci n'arrivera jamais. Parler d'une paix séparée, c'est le fait de pauvres d'esprit.

Churchill n'a pas la moindre idée des forces de l'Italie.

On peut comprendre qu'il ait voulu bombarder les entreprises industrielles de Gênes pour interrompre leur production ; mais qu'il ait fait bombarder la ville dans l'espoir de briser le moral de la population c'est prouver qu'il n'a pas la plus vague idée des mœurs, de la race et du tempérament des populations de la Ligurie en général et des populations génoises en particulier, de leur patriotisme, de leurs fières vertus civiques ; de ces populations qui, dans l'arc de leur golfe, ont donné à la patrie Colombo, Garibaldi et Mazzini.

6. — L'Angleterre est seule ; elle se tourne vers les Etats-Unis, elle demande désespérément leur secours. Le potentiel des Etats-Unis est indubitablement grandiose. Mais encore faut-il que ces secours puissent parvenir tranquillement en Angleterre, dans une mesure telle

qu'ils compensent les destructions qui sont survenues et qui surviendront en assurant à l'Angleterre la supériorité sur l'Allemagne. Cela est impossible : pour l'Allemagne travaille le Continent européen tout entier, avec ses hommes, ses machines et ses matières premières.

7. — Quand tombera la Grande-Bretagne, la guerre sera finie, même si elle se prolonge quelque temps encore dans les pays de l'Empire. A moins, évidemment, que les pays de l'empire ne soient, avant la fin inéluctable ne se libèrent, assistés à un changement non seulement de la carte politique de l'Europe mais de la carte politique du monde.

8. — Dans cette partie gigantesque qui se joue, l'Italie a un rôle de premier plan. Notre potentiel de guerre est supérieur. Deux des trois cuirassés endommagés à Tarente, sont en voie de réparation. Techniciens et ouvriers travaillent d'une façon qui a démontré non seulement leurs capacités professionnelles mais aussi leur patriotisme. Quand la guerre sera finie, nous ferons un travail pas dédaigné dans la voie d'une juste distribution des richesses en faveur des classes travailleuses.

9. — Que l'Italie Fasciste ait osé mesurer à la Grande-Bretagne, ce sera pour elle un titre de gloire à travers les siècles, une preuve de hardiesse et d'audace. Les peuples deviendront en osant et en risquant, non pas en attendant au bord de la route, dans une attitude d'attente parasitaire et basse.

10. — Pour vaincre l'Axe, la Grande-Bretagne devrait débarquer ses armées sur le Continent, envahir l'Allemagne, l'Italie, battre leurs armées. Aucun Anglais, même le plus déséquilibré par le bus de l'alepoil et des stupéfiants, ne peut rêver à pareille chose.

Les Etats-Unis et la guerre. En ce qui concerne tout particulièrement l'interventionnisme des Etats-Unis, nous assistons à l'une des manifestations les plus colossales de l'illusion. Elle repose sur une illusion, un mensonge.

L'illusion est de croire que les Etats-Unis sont encore une démocratie, alors qu'ils constituent une monarchie parlementaire hébraïque rigée par une forme très personnelle de dictature.

Le mensonge, c'est que les puissances de l'Axe méditeraient, après la Grande-Bretagne, les Etats-Unis. Ni Rome ni Berlin forgeront de pareils plans fantastiques dignes de l'asile d'aliénés. Nous sommes totalitaires, certes, et nous serons. Mais que les Américains croient pas à la fable du gros bien méchant qui veut les diriger, les Etats-Unis soient envahis par des populations, qui ne sont pas très nombreuses mais que l'on dit très riches, que l'on appelle les Américains. Ceux-ci pourraient venir en Amérique au moyen de fortifications volantes d'un nouveau genre.

Camarades de l'Urbe

A travers, cet auditoire, j'ai voulu m'adresser au peuple italien tout entier, à l'authentique, au véritable, au peuple italien qui lutte comme un peuple sur tous les fronts de terre, de mer et de l'air ; au peuple italien qui se réveille de bon matin pour se rendre aux chantiers ou à l'usine.

Ce peuple, il ne faut pas le confondre avec la minorité de poltrons associés qui sont par suite des nécessités du moment ou de leurs cupidités qui ont fait sacrifier ; il ne faut pas le confondre non plus avec quelques écrivains débris de la loge, que nous voudrions quand et comme nous le voudrions. Le peuple italien, le peuple italien mérité la victoire et l'aura. Les sacrifices, les souffrances et les sacrifices sont supportés par les Italiens et les Italiennes avec un courage, une exemplarité.

Le jour viendra où, la dernière tance de l'ennemi ayant été brisée, tous les champs de bataille par l'effort des soldats, un triple cri s'élèvera : Victoire, Italie, Paix avec la Justice.